**Schwarz : "Le message d'Alaba est quelque chose de naturel"**

L'évêque Alois Schwarz (65 ans) dirige depuis 2016 le domaine du sport au sein de la conférence épiscopale et cherche le dialogue avec les fonctionnaires. Dans le sport de compétition, dit-il, la foi joue un grand rôle.

Martin Quendler-Trabesinger - Chef du département Sport Carinthie -19 juin 2017

MOT : Comme chacun sait, Dieu est omniprésent et particulièrement présent dans le sport. Supposons qu'un athlète retire son maillot et qu'un message de foi apparaisse en dessous - s'agit-il de marketing ou de sponsoring ?

Alois Schwarz : Il s'agit de la propre profession de foi de l'athlète et non d'une publicité clandestine. C'est son respect de la religion, je dirais.

MOT : Le sport laisse apparaître de nombreux symboles religieux, comme des croix dans divers blasons. Est-ce que cela peut être autorisé ?

AS : Dans un Etat laïc, la religion doit être perçue dans sa signification religieuse. En Europe, la religion a un statut de liberté marqué par les Lumières et l'humanisme. Il convient d'en tenir compte également dans le sport.

MOT : En 2010, la FIFA a toutefois édicté une règle interdisant l'affichage de symboles religieux dans le football. Cela vous a-t-il dérangé ?

AS : Un athlète se procure ainsi des émotions. Certains pointent leurs doigts vers le haut pour dire : « Ce n'est pas moi tout seul qui ai fait ça ».

MOT : Dans le sport de haut niveau, beaucoup de choses influencent la performance. A quelle place placeriez-vous la foi ?

AS : Le sport est avant tout influencé par l'énergie. L'énergie mentale peut conduire à l'énergie physique. Ce n'est pas pour rien que l'on parle de douzième homme dans le football pour désigner les supporters enthousiastes. Chaque athlète intègre la foi là où il a particulièrement besoin de force intérieure. C'est à chacun de décider.

MOT : David Alaba, par exemple, avoue ouvertement : "Ma force est en Jésus. ... .

AS : Les sportifs professionnels doivent mobiliser toute leur énergie psychique pour réaliser des performances sportives de haut niveau. Pour cela, ils utilisent tout ce qui leur donne un sentiment positif. Pour les croyants, c'est la référence à Dieu. Le message d'Alaba est donc tout à fait naturel.

MOT : En tant que membre de la conférence épiscopale, vous êtes responsable du domaine du sport. Quelles sont vos tâches ?

AS : Pour moi, il s'agit d'être présent dans ce domaine. Il s'agit de donner du courage et de la force aux sportifs. Mais aussi d'être en dialogue avec les fonctionnaires du sport. La question qui se pose à moi est la suivante : que peut apporter notre communauté de foi en termes de ressources psychiques, spirituelles et sportives pour permettre aux individus d'atteindre le succès.

MOT : Un sponsoring mental, pour ainsi dire. Vous excluez l'aspect monétaire ?

AS : Nous devons veiller à préserver nos petites associations. Mais nous ne pouvons pas envisager de sponsoriser des sportifs de haut niveau.

MOT : Comment le sport de compétition peut-il alors être encouragé par l'Église catholique ?

AS : Avec la Communauté sportive diocésaine (DSG), nous sommes ancrés au cœur des clubs sportifs et nous les soutenons. La DSG Maria Elend, par exemple, dispose désormais d'un nouveau centre sportif qui, en tant que maison de rencontre, est ouvert à tous.

MOT : Le sport peut rapidement développer sa propre dynamique. Qui, dans l'émotion, écoute les douces paroles d'un évêque ?

AS : Avec le président de l'ÖFB Leo Windtner ou le président de l'ÖSV Peter Schröcksnadel, nous avons des fonctionnaires très responsables. Ils veillent à ce que l'équité, l'humanité et le respect de la dignité de l'individu soient présents dans le sport.

MOT : Le dimanche n'est pas seulement le jour du Seigneur, mais aussi celui du sport. Cela vous pose-t-il des problèmes d'emploi du temps ?

AS : C'est grâce au dimanche chômé que le sport est devenu possible. Une flexibilité mutuelle est nécessaire. A Bleiburg, cela fonctionne parfaitement lorsque Aich/Dob joue.